

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 11

Artikel: Presse vaudoise : 1848-1868
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

événements; s'ils ne sont pas destinés à figurer dans l'histoire, ils rappellent au moins une époque qui eut bien sa part d'agitations.

J.-Z.

Presse vaudoise.

Les journaux morts et les journaux vivants.

IV

1848-1868.

La propagande républicaine dont nous venons de parler était puissamment secondée par les publications de la société éditrice l'*Union*, parmi lesquelles les *Mystères du peuple* d'Eugène Sue, paraissant chaque semaine par feuilles de 16 pages, et tirés à 7 ou 8000 exemplaires.

Nous devons mentionner en passant la participation très active des Vaudois à la presse parisienne. Ch. Monnard écrivait pour la *Revue Encyclopédique* et pour le *Globe*, Alex. Vinet dans le *Semeur*, qui était en grande partie rédigé par des Vaudois, Lèbre dans la *Revue des Deux-Mondes*, en même temps que J.-J. Dubochet de Montreux fondait l'*Illustration* avec la librairie Paulin; la collaboration de Th. Muret, J. Grenier, W. Reymond, etc., à divers journaux et revues.

Un peu plus tard J.-J. Porchat enrichit le *Magasin Pittoresque* des souvenirs de Valentin et d'une foule de charmants articles sur notre Suisse, M. Vulliet prend la direction de l'*Ami de la jeunesse*, MM. Vulliemin, Ch. Secretan, etc., travaillent à la *Revue chrétienne*.

Il y avait ainsi un échange d'écrivains entre la presse parisienne et la presse vaudoise, échange qui aurait dû contribuer à élargir davantage le point de vue des nôtres. Dans une charmante nouvelle, la *Filleule des Allemagnes*, Emile Souvestre touche cette question qu'il avait pu étudier lorsqu'il vint nous donner ses causeries littéraires et historiques: « Philosophe au commencement du siècle sous l'influence de Voltaire et de Gibbon, la société vaudoise est revenue de nos jours à la foi vive et militante. A peu près générale dans les classes que distinguent la culture et le loisir, la renaissance religieuse s'est moins développée cependant parmi les rudes laboureurs de la côte et des plaines. On dirait qu'à mesure que la croyance s'exalte là-bas, ici l'esprit raisonneur se fortifie: redoutable contradiction qui explique bien des choses et dont on pourrait craindre les conséquences, si la cordialité traditionnelle des mœurs vaudoises n'adoucisait tous les chocs, et si les plus grossiers n'éprouvaient l'influence de cette merveilleuse nature qui distrait l'homme malgré lui de ses amertumes ou de ses violences, et rassérène l'âme par les joies du regard!... »

L'abaissement du port des journaux; la suppression complète du timbre et du cautionnement, la rapidité des communications amenée par les voies ferrées et les télégraphes ont inauguré dans notre canton la presse quotidienne dès 1858, le *Pays* d'abord, peu après la *Gazette de Lausanne* et le *Nouvelliste Vaudois*, plus tard la *Gazette vaudoise* passée

entre les mains de M. Perrin, à Lausanne, ainsi que l'*Observateur du Léman*, à Vevey, procurent une surabondance de publicité hors de proportion avec les habitudes du pays, aussi voit-on naître bientôt deux journaux hebdomadaires: la *Semaine*, gazette des campagnes, dirigée avec beaucoup d'habileté par M. Voruz, et le *Message populaire*, rédigé par M. Paccaud dans un sens politique avancé.

D'autres journaux paraissant deux ou trois fois par semaine surgissent: le *Progrès*, d'Aimé Warnéry, le *Franc-Parleur* de J.-L.-B. Leresche et l'*Eclairneur* de M. Chappuis-Vuichoud, organe de l'*Helvetia*.

La révision de 1861 donne naissance à un nouveau journal quotidien, la *Patrie*, patronée par M. Cérésole, alors conseiller d'Etat, pendant que l'*Observateur* est remplacé par le *Journal de Vevey*, paraissant trois fois par semaine, et d'une tendance tout à fait opposée.

Mentionnons encore l'*Estafette*, journal quotidien de Lausanne, la *Griffe*, journal charivarique qui a fait un certain bruit avec son histoire de Coquemolle, et les *Feuilles de houx*, à Orbe, qui lui succèdent et cessent à la fin de l'année suivante.

Nous ne saurions terminer cette énumération sans donner quelques mots de bon souvenir aux journaux non politiques qui ont paru quelque temps pendant cette dernière dizaine d'années, quant à ceux qui existent encore, le *Conteur* en a donné la liste complète et il ne saurait être question de les apprécier maintenant; le sujet est trop délicat, puis ils n'ont pas dit leur dernier mot.

L'*Agriculteur vaudois*, journal mensuel publié de 1846 à 1858 par M. Moratel.

Le *Réflexeur*, journal des Saints des derniers jours, publié par des missionnaires mormons.

Le *Moniteur des Ecoles* de S. Blanc, petit recueil mensuel qui a duré quatre ou cinq ans.

Le *Journal de la société pédagogique vaudoise* qui se fond plus tard avec l'*Educateur* de M. Dagnet.

L'*Education nouvelle*, journal de la méthode Frœbel, par M. Raoux.

Le *Furet*, journal littéraire, qui n'eut qu'une existence de quelques mois.

Le *Nouvel Economiste* de Pascal Duprat, intéressant recueil d'économie politique qui cesse après quatre ans et que tente plus tard de remplacer l'*Economiste suisse* qui cesse au bout d'un an.

Feuille du commerce de la Société industrielle.

Le *Myosotis*, charmant recueil de légendes nationales publié à Vevey pendant une année.

Le *Touriste*, journal spécial de la fête des vignerons.

Le *Petit journal suisse* historique, littéraire et industriel, paraissant toutes les semaines.

L'*Ouvrier*, dont il n'a paru que quelques numéros, etc.

Nous ne prolongerons pas davantage cette énumération et nous terminerons ce travail par une statistique du journalisme vaudois tel qu'il existait à la fin de 1859, en faisant remarquer que plusieurs des journaux qui y figurent ont vu le nombre de leurs abonnés singulièrement augmenter, et que beaucoup d'autres qui prospèrent, tels que la *Fa-*

mille, l'*Educateur*, le *Conteur vaudois*, etc., ont commencé depuis.

6 journaux *politiques* dont 2 quotidiens avec 10,000 abonnés et un tirage de 2,116,400 feuilles par an.

4 recueils *religieux* avec 5,900 abonnés et un tirage de 197,600 feuilles.

3 recueils *instructifs* avec 3,200 abonnés et un tirage de 50,400 feuilles.

5 journaux *divers* avec 3,000 abonnés et un tirage de 60,000 feuilles.

Enfin 8 feuilles d'*avis* avec 6,800 abonnés et un tirage de 354,600 feuilles.

C'est un total de 26 journaux avec 28,900 abonnés et un tirage de 2,779,000 feuilles.

Les annonces insérées dans nos principaux journaux politiques produisaient 30,000 fr. par an, celles dans la *Feuille officielle* et les feuilles d'avis 20,000. En tout, plus de 50,000 fr. — Les abonnements se montaient à 213,500 fr. En résumé le journalisme entraînait pour plus du tiers dans le chiffre du produit annuel de la typographie vaudoise.

Nous ne sommes pas en mesure de donner pour le moment les chiffres actuels, mais nous croyons être assez rapprochés de la réalité en estimant que ces chiffres doivent être au moins doublés, ce qui ferait un total de recettes annuelles de plus d'un demi-million de francs pour la presse périodique de notre pays.

Un catalogue complet des 160 journaux qui ont été publiés successivement dans le canton et de leur durée aurait quelque intérêt, nous le publierons plus tard.

Alex. M.

Les mémoires du diable,

Comédie vaudeville en 3 actes,

représentée par la SECTION ARTISTIQUE DU CLUB ROMAND.

Outre les réunions intimes, les fêtes de famille, les lectures au coin du feu, il est difficile de trouver à Lausanne des distractions pour égayer nos soirées d'une manière un peu intéressante. Une heureuse occasion s'est cependant offerte à nous lundi dernier, la seconde soirée dramatique donnée cet hiver par la *section artistique du club romand*. Nous n'avons rien dit de la première, car pour apprécier ces soirées et en rendre compte, il faut nécessairement y assister : la salle était si comble qu'il nous fut impossible d'y pénétrer. Cette fois-ci, un peu moins d'encombrement nous a permis de jouir, du commencement à la fin, de la représentation des *Mémoires du diable*, cette belle comédie-vaudeville de MM. Etienne Arago et Paul Vermond.

Lorsque de simples amateurs osent s'attaquer à une œuvre de cette importance, pleine de difficultés d'exécution et de mise en scène, il vaut bien la peine d'aller jusqu'au Casino, tout d'abord pour encourager ces amateurs, et ensuite pour voir comment ils s'en tireront. Eh bien, nous y sommes allés et nous y avons éprouvé un vrai plaisir. Nous ne ferons cependant pas comme quelques journaux qui, pour se libérer de la tâche d'un compte-rendu, embouchent, en quinze ou vingt lignes, la trompette banale de l'éloge de convention, et disent que « tout a parfaitement réussi et que la salle était comble. » Un compte-rendu pareil a le double inconvénient d'abuser l'amateur par de vaines louanges, et de n'inspirer aucune confiance aux personnes qui s'y connaissent quelque peu.

Dès l'ouverture du premier acte, nous eûmes confiance en nos amateurs et nous ne doutâmes nullement de la réussite de la représentation. Le dialogue de Valentin et de M^{me} Giraud dispose tout de suite le spectateur à la gaieté. Il y a chez

ces deux amateurs un naturel, un entrain qui plaisent, une comique naïveté bien ménagée qui tempère et déride toujours à propos le caractère sérieux des autres rôles. Les adieux de Valentin à M^{me} Giraud, alors qu'il quitte le château de Ronquerolles, son paquet de hardes sur ses épaules, est des plus désopilants.

Les rôles de femmes sont remplis par des hommes ; chacun sait qu'il n'est pas possible de faire autrement dans notre bonne ville où les pieds mignons des Lausannoises ne se hasardent point sur la scène ; chose regrettable pour le spectateur, qui est toujours très désenchanté lorsqu'il voit se draper gauchement, dans une magnifique toilette de baronne ou de marquise, les formes d'un gros et fort garçon de vingt ans.

Il faut réellement un effort de bonne volonté pour s'habituer à entendre, dans la bouche d'une jeune amoureuse, la grosse voix d'un carabinier ou d'un chasseur de gauche, et voit se jouer l'éventail ou le mouchoir de batiste brodé dans une main qui ne peut imiter la souplesse ni la grâce d'une main féminine.

Cela dit, nous demanderons à nos chers amateurs de nous permettre ici quelques observations bienveillantes.

M^{me} la baronne de Ronquerolles, un des rôles importants, a un timbre de voix très agréable, une diction pure qui l'ont fait écouter avec plaisir, nous en sommes certain ; mais elle aurait pu faire mieux encore, en précipitant moins le débit, en récitant moins certaines tirades ; de telles dispositions font toujours supposer que l'acteur ne s'est pas assez identifié avec son rôle, ou qu'en proie à l'intimidation, il a hâte d'achever sa réplique.

A sa fille, Marie, nous dirons : vous avez une mémoire excellente, beaucoup de sang-froid, un jeu naturel, mais un peu trop de miel dans la voix ; cette douceur uniforme pourrait devenir fatigante ; il faut mieux nuancer l'intonation.

La comtesse de Cerny, charmante dans son costume, avait parfois un air trop cavalier ; elle semblait oublier que dès le lever du rideau à la chute de celui-ci, elle n'appartenait plus aux fils d'Adam ; — de très bons moments, du reste.

Le rôle le plus long, le plus difficile, qui tient en haleine tous les autres, celui de Robin, a été très bien interprété par M. G. Tout ce que nous pourrions lui reprocher, ce serait, parfois, un peu de dureté dans l'expression. Mais en général M. G. s'est bien soutenu ; il apporte sur la scène, où l'on aime à le voir revenir, beaucoup d'animation. C'est un vrai succès pour un amateur de s'acquitter comme il l'a fait d'un rôle aussi important.

Quant au chevalier de la Rapinière, nous en sommes désolé, mais nous n'avons pour lui que des éloges : facilité, aisance et naturel dans le jeu, diction pure et élégante, sobriété de mouvements, finesse dans l'interprétation du rôle, tout lui est échu. Rien dans l'intonation de la voix, dans la mobilité et l'expression des traits, rien dans la pose ou le geste qui ne soit donné à point, qui ne soit bien compris et consciencieusement étudié. Avec lui, les bons amateurs jouent avec un réel plaisir ; les débutants se sentent soutenus et se perfectionnent. Aussi nous croyons pouvoir dire que le concours de M. J. B. a été des plus précieux dans l'étude de la pièce dont nous parlons.

Parmi les autres rôles, qui sont des rôles secondaires, il en est un cependant que nous ne devons point passer sous silence, quoiqu'il soit très silencieux, c'est celui de Gauthier, le maçon, qui se borne à des *oui* et des *non*, plus ou moins accentués suivant les circonstances. Il y a dans cette espèce de mutisme tout un art, toute une mimique peut-être aussi difficile à soutenir que bien d'autres rôles. M. R. nous a paru saisir parfaitement le caractère du sien ; aussi a-t-il recueilli de vifs applaudissements, lorsque se déchargeant du poids d'un secret qu'il garde depuis longtemps, il rend le bonheur à une famille affligée et donne libre essor à sa joie. — Nous ferons cependant observer à M. R. qu'il ne faut jamais oublier ses entrées.

Nous croyons pouvoir dire enfin que l'ensemble de la représentation a bien réussi et fait grand plaisir à tous ceux qui y ont assisté. — Mais rendons justice à tout le monde et n'oublions pas de remercier celui qui a pris l'initiative de cette jolie fête dramatique, M. Henri Gerber. On peut juger